

l'esprit d'initiative, qu'il écarta les vrais talents et que, dans la dernière partie de son règne, non seulement il gouverna, mais il administra, seul et dans le détail, la moitié de l'Europe.

LE
GOUVERNEMENT
PAR
L'EMPEREUR

Sa pensée s'appliquait à tout : diplomatie, armée, finances, administration intérieure; plans de campagnes, munitions, chaussures des troupes, drap des capotes, création de places fortes, construction de navires; prix à instituer « pour l'inventeur de la meilleure machine à filer le coton »; système de dessèchement à établir pour rendre à la culture tels terrains marécageux; encouragements pour assurer la navigabilité d'un fleuve; avances à fournir aux manufacturiers qui remplaceront la fabrication du « basin de coton croisé » par celle « d'étoffes de laine croisée »; ensemencement des domaines de la Couronne, « carrés » de Saint-Cloud ou fermé de Rambouillet; culture de la betterave et fabrication du sucre; établissement d'ateliers pour la fabrication des fauteuils, aux Gobelins et à Beauvais; heure d'ouverture du Musée; journaux, thèmes de « bons articles », « qui donnent une bonne direction à l'opinion »; ordre de représentation des pièces nouvelles à l'Opéra; gages du personnel domestique de la Maison; dépenses de la garde robe impériale, comptes du tailleur et du bottier.

La tâche colossale que lui imposèrent à la fois son esprit dominateur et son besoin de tout diriger seul, puis aussi le sentiment du devoir et, comme il disait un jour à ses ministres, la volonté « de gagner l'argent que nous donne le peuple français », l'Empereur la remplit grâce à une puissance de travail telle qu'il n'en fut sans doute jamais de pareille chez aucun homme, Colbert peut-être excepté¹. Rapproché de Napoléon, Louis XIV. le roi travailleur, semble presque un fantaisiste. « Le travail est mon élément, » disait l'Empereur; il ajoutait qu'il n'avait jamais pu connaître « la limite de son travail ». A son médecin qui lui conseillait quelques ménagements : « Le bœuf est attelé, répondait-il; il faut qu'il laboure. »

Il travaillait rarement moins de dix-huit heures par jour, à peu près sans relâche. Il travaillait partout : à table, pendant les huit minutes de son déjeuner, et les quinze minutes de son dîner, à la promenade, à la chasse, au théâtre. La nuit, ayant la faculté singulière de s'endormir ou de s'éveiller à volonté, il interrom-

1. Voir *Histoire Moderne*, page 574.